

courroucés sur le lac de Génésareth, quand il changeait l'eau en vin à Cana, quand il chassait les démons du corps des possédés, guérissait les malades, faisait marcher les infirmes, donnait l'entendement aux sourds, la vue aux aveugles ; quand il ressuscitait le fils de la veuve à Naïm, et son ami Lazare à Béthanie.

Il parlait en Dieu, quand il affirmait que lui et son Père Éternel ne faisaient qu'un ; qu'il lui était égal en toutes choses ; qu'il tirait son origine du Père Céleste ; qu'il pouvait faire tout ce que le Père Éternel peut faire.

Cependant il s'est trouvé des imples pour expliquer ces miracles par des moyens naturels ; ou dire de sa filiation éternelle que c'était une simple filiation d'adoption.

Un fait qu'ils n'ont jamais pu expliquer par les énergies de la nature, c'est celui de la résurrection. Aussi se virent-ils contraints de le nier. Autant vaut nier la lumière du soleil, quand il nous darde de ses rayons en plein midi.

Et pourquoi ce fait demeure-t-il inexplicable si nous nions la divinité du Christ ?

La nature, qu'elle que soit sa puissance, ne pourra jamais rendre la vie à un être qui en a été dépourvu, ne fut-ce qu'au plus humble des vermisceaux.

On a vu des saints ressusciter les morts ; mais ils agissaient au nom de Dieu. D'ailleurs on en a jamais vu se ressusciter eux-mêmes. Jésus s'est ressuscité lui-même, par son propre pouvoir. Il a ordonné à son âme et à son corps de s'unir ensemble et ils se sont réunis.

L'homme-Dieu sortit de lui-même, de par son bras tout-puissant, victorieux du tombeau et de la mort.

Ce bras, c'est le bras de Dieu ; cette puissance c'est celle de Dieu.

Qu'il en soit ainsi, Notre-Seigneur lui-même a eu soin de nous l'enseigner. « Vous me demandez un miracle, disait-il